Le mystère de l'Esprit-Saint

Frère Clément-Marie Domini

Introduction

Au catéchisme, une Sœur avait un jour demandé à des enfants de rédiger une petite prière à l'Esprit-Saint. L'un d'eux avait commencé ainsi : « Esprit-Saint, même si tu n'es que la troisième personne de la Trinité… » Eh oui, l'Esprit Saint n'est *que* la troisième personne de la Trinité ! En 2008, Benoît XVI a présidé les journées mondiales de la jeunesse à Sydney. Le thème était : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins » (Ac 1, 8). Au cours de la veillée, il s'adressa ainsi aux jeunes :

> « L'Esprit Saint a été, de quelque manière, l'oublié de la Sainte Trinité. Une claire compréhension de sa Personne semble presque hors de notre portée. Et cependant quand j'étais encore un petit garçon, mes parents, comme les vôtres, m'ont enseigné le signe de la Croix. J'ai ainsi très tôt compris qu'il y a un Dieu en trois Personnes et que la Trinité est au centre de la foi et de la vie chrétienne. Quand j'ai cru au point d'avoir une certaine compréhension de Dieu le Père et de Dieu le Fils – leurs noms parlaient déjà d'eux-mêmes –, ma compréhension de la troisième Personne de la Trinité restait faible. C'est pourquoi, comme jeune prêtre chargé d'enseigner la théologie, j'ai décidé d'étudier les grands témoins de l'Esprit dans l'histoire de l'Église. »[1]

Mais qui est l'Esprit-Saint, au juste ? Nous venons d'approfondir la révélation contenue dans la Parole de Dieu concernant l'Esprit Saint. Il nous faut maintenant poursuivre en voyant comment l'Église, conduite précisément par l'Esprit-Saint « vers la vérité tout entière » (Jn 16, 13), a approfondi cette révélation et l'a progressivement formulée.

Dans une première partie, nous allons faire un rappel de quelques éléments de théologie trinitaire. Puis nous verrons ensuite quelques approfondissements de l'époque patristique. Enfin, nous évoquerons quelques développements postérieurs.

I. Éléments de théologie trinitaire

[1] Benoît XVI, *Discours aux jeunes pour la veillée de prière*, 19-07-2008.

Nous confessons un Dieu Trinité – un seul Dieu en trois personnes. Avant de nous approcher du mystère de l'Esprit-Saint, commençons par contempler, autant que faire se peut, le mystère de la sainte Trinité.

Relisons ce qu'enseigne le *Catéchisme de l'Église catholique* sur la Trinité, citant les conciles de Constantinople II (en 553), Tolède (en 675) et Latran IV (en 1215) :

> La Trinité est Une. Nous ne confessons pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes : « la Trinité consubstantielle ». Les personnes divines ne se partagent pas l'unique divinité mais chacune d'elles est Dieu tout entier : « Le Père est cela même qu'est le Fils, le Fils cela même qu'est le Père, le Père et le Fils cela même qu'est le Saint-Esprit, c'est-à-dire un seul Dieu par nature ». « Chacune des trois personnes est cette réalité, c'est-à-dire la substance, l'essence ou la nature divine. »[2]

Il faut donc préciser le sens des mots. La substance, ou nature, ou essence, désigne l'être divin dans son unité. Tandis que la personne, ou hypostase, désigne « le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans leur distinction réelle entre eux »[3] Il y a donc une seule nature divine, ou une seule substance divine, en trois personnes.

Ainsi, poursuit le *Catéchisme*, « Dieu est unique mais non pas solitaire ».[4] Lorsque l'on parle du Père, du Fils et du Saint-Esprit, on ne désigne pas trois modes d'être, mais réellement trois personnes ayant des relations entre elles, qui forment cependant un seul être divin.

Dans ces relations, il y a une hiérarchie – et ceci nous apprend ce qu'est une hiérarchie, qui ne consiste pas en une différence de dignité. En effet, « c'est le Père qui engendre, le Fils qui est engendré, le Saint-Esprit qui procède. »[5] On parle ainsi de la *monarchie* du Père, au sens où le Père est l'unique origine, l'unique principe du Fils et du Saint-Esprit (*monos* – seul ; *archè* – principe). Le Fils et l'Esprit-Saint ont leur origine dans le Père. Pourtant, ils existent tous les trois de toute éternité. Il n'y a jamais eu un moment où le Père fut seul. Cette origine est à comprendre non au sens chronologique, mais au sens métaphysique – sur le plan de l'être.

Pour rassurer – un peu – ceux qui n'auraient pas encore tout compris du mystère de la Sainte Trinité, rappelons cette anecdote. Saint Augustin, méditant sur le mystère de la Trinité se promène sur le bord de la mer et rencontre un petit enfant qui, à l'aide d'un coquillage, lui explique vouloir transvaser toute l'eau de la mer dans un trou qu'il a creusé dans le sable, sur la plage ; saint Augustin, avec gentillesse, lui explique que son entreprise est vaine, et qu'il ne

---

[2] *CEC*, n°253.
[3] *Ibid*., n°252.
[4] *Ibid*., n°254.
[5] *Ibid.*

parviendra pas à mettre la mer dans son trou. L'enfant lui répond alors : « cela me sera plus facile qu'à toi d'épuiser, avec ta raison humaine, les profondeurs du mystère de la Trinité. » Puis l'enfant disparaît…

Benoît XVI avait mis sur ses armoiries épiscopales le coquillage, qui était ainsi devenu pour lui le signe de la recherche théologique. Joseph Ratzinger résumait ainsi le mystère du Dieu un et trine :

> « Il est important que la foi chrétienne maintienne les deux affirmations : Dieu est unique et d'une profonde unité. Mais cette unité, la plus profonde qui soit, n'est plus unité de ce qui est indivisible, mais est le résultat d'un dialogue d'amour. Dieu l'unique est en lui-même relation : c'est pourquoi il peut créer la relation. Nous pouvons d'une certaine manière en soupçonner le sens, même si nous ne pouvons absolument pas en résoudre le mystère. »[6]

Quelques images de la Trinité

Nous connaissons les symboles – toujours très limités – utilisés par les saints pour donner des images de la Sainte Trinité. Saint Patrick l'expliquait aux Irlandais à l'aide du trèfle : unique fleur à trois feuilles. Le triangle est souvent utilisé aussi dans l'art pour représenter Dieu. Ou encore, on peut souligner que la Sainte Famille a été pour certains artistes un reflet de la Sainte Trinité.[7] En effet, le plus beau reflet de cette communion des personnes divines dans l'unité est la famille. C'est ce qu'enseigne le *Catéchisme de l'Église catholique* : « La famille chrétienne est une communion de personnes, trace et image de la communion du Père et du Fils dans l'Esprit Saint. »[8] Dans sa lettre aux familles, saint Jean-Paul II enseignait que « *le modèle originel de la famille doit être cherché en Dieu même,* dans le mystère trinitaire de sa vie. »[9] Et Benoît XVI, le jour de la fête de la Sainte Famille, en 2009, disait : « La famille humaine, dans un certain sens,

---

[6] J. Ratzinger, *Voici quel est notre Dieu ; croire et vivre aujourd'hui ; conversations avec Peter Seewald*, Plon/Mame, Paris, 2001, p. 189.

[7] La peinture sur toile, réalisée en 1680 par Bartholomé Murillo et exposée à la Galerie Nationale à Londres, porte ce nom étrange : « les deux trinités ». Il représente au centre le Seigneur Jésus enfant. Au-dessus de lui, le Père et l'Esprit-Saint, et à ses côtés un peu plus bas, la Vierge Marie et Saint Joseph. D'autres œuvres portent le même nom, notamment en France à Issy-les-Moulineaux, où une toile porte ce nom, avec ce complément : « La Trinité céleste et la Trinité terrestre ». Naturellement, le titre donné à ces tableaux n'est pas juste théologiquement. Il y a une unique Trinité. Mais ce Dieu unique en trois personnes a voulu – et c'est ce que montrent ces peintures – que son unité dans la communion des personnes trouve des reflets sur cette terre. Or le plus beau reflet de cette communion des personnes divines est la famille, et éminemment la Sainte Famille.

[8] *CEC*,, nº 2205.

[9] Jean-Paul II, *Lettre aux familles,* 1994, nº6.

est une icône de la Trinité du point de vue de l'amour interpersonnel et de la fécondité de l'amour. »[10]

II. L'époque patristique

Comme nous le savons, puisque nous venons d'en célébrer le 1700e anniversaire, le concile de Nicée eut lieu en l'an 325. Convoqué par l'empereur Constantin pour mettre fin aux querelles au sujet de la divinité du Christ – querelles qui avaient des répercussions sur l'unité de l'empire – ce concile condamna Arius et sa doctrine, et professa le symbole de Nicée, qui proclame en particulier au sujet de Jésus-Christ : « Il est Dieu né de Dieu, lumière né de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, consubstantiel au père… »

A. Saint Basile et les cappadociens

Après la condamnation de l'hérésie arienne en 325 par le concile de Nicée, une autre hérésie se développa, analogue à celle d'Arius, mais concernant le Saint-Esprit : le Macédonianisme.[11] Les tenants de cette hérésie, appelés les pneumatomaques (« ceux qui combattent l'Esprit »), niaient la divinité de l'Esprit-Saint, dont ils faisaient une créature du Père.

Face à eux réagirent les Pères cappadociens : Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, son frère, et Grégoire de Nazianze, l'ami de Basile. Ces trois grands évêque ont contribué à maintenir la foi de Nicée, et ils ont aussi œuvré à la développer, notamment en enrichissant la doctrine sur le Saint Esprit, préparant et animant le premier concile de Constantinople qui eut lieu en 381.

Basile de Césarée écrivit un traité sur le Saint-Esprit, qu'il acheva en 375. Il y insiste sur l'*homotimie* – l'égalité d'honneur – de l'Esprit-Saint avec le Père et avec le Fils, montrant qu'elle est conforme à l'Écriture et à la Tradition. Benoît XVI souligne au sujet de saint Basile :

> Il parle largement de l'Esprit Saint, auquel il a consacré tout un livre. Il nous révèle que l'Esprit anime l'Église, la remplit de ses dons, la rend sainte. La lumière splendide du mystère divin se reflète sur l'homme, image de Dieu, et en rehausse la dignité.[12]

En particulier, « contre ceux qui n'acceptaient pas la divinité de l'Esprit Saint, il soutint que l'Esprit est Dieu lui aussi, et « doit être compté et glorifié avec le

[10] Benoît XVI, *Angélus*, 27-12-2009.

[11] Du nom de Macédonius, évêque de Constantinople, qui occupa le siège pendant une quinzaine d'années entre 340 et 360, et auquel les pneumatomaques tentèrent de se rattacher après sa mort.

[12] Benoît XVI, *Audience générale*, 01-08-2007.

Père et le Fils ». »[13] C'est donc à lui que l'on doit le « *qui cum Patre et Filio simuladoratur et conglorificatur* ». Saint Basile mourut en 379, deux ans avant le concile de Constantinople. Mais il en est l'un des artisans pour l'avoir préparé par sa théologie. Les deux autres cappadociens, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze, participeront au concile de Constantinople. Grégoire de Nazianze présidera le concile après la mort de l'évêque Mélèce d'Antioche.

B. Le concile de Constantinople

Convoqué par l'empereur Théodose I[er], alors empereur d'Orient à Constantinople, le concile réunit environ 180 évêques orientaux. Ne purent y siéger que les évêques acceptant le concile de Nicée. Ce concile prit diverses décisions disciplinaires, mais son œuvre principale fut de condamner à nouveau l'arianisme, ainsi que les pneumatomaques.

Par ailleurs, les Pères du concile décidèrent d'ajouter au symbole de Nicée quelques mots concernant le Saint-Esprit – nous les connaissons bien : « Il est Seigneur et il donne la vie ; il procède du Père ; avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes. » On notera l'expression : « il procède *du Père*. » Nous reviendrons sur l'ajout postérieur qui sera fait à cette affirmation.

Le *Catéchisme de l'Église catholique* résume ainsi l'apport de ce deuxième concile œcuménique :

> La foi apostolique concernant l'Esprit a été confessée par le deuxième Concile œcuménique en 381 à Constantinople : « Nous croyons dans l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père ». L'Église reconnaît par là le Père comme « la source et l'origine de toute la divinité ». L'origine éternelle de l'Esprit Saint n'est cependant pas sans lien avec celle du Fils : « L'Esprit Saint qui est la Troisième Personne de la Trinité, est Dieu, un et égal au Père et au Fils, de même substance et aussi de même nature… Cependant, on ne dit pas qu'il est seulement l'Esprit du Père, mais à la fois l'Esprit du Père et du Fils ». Le Credo du Concile de Constantinople de l'Église confesse : « Avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et même gloire ».[14]

C. Saint Augustin

Dans l'Église latine aussi, on approfondit la doctrine sur le Saint Esprit. Lors des journées mondiales de la jeunesse de Sydney, Benoît XVI, dans un discours audacieux d'exigence intellectuelle, a expliqué aux jeunes les approfondissements de saint Augustin au sujet de l'Esprit-Saint. Il évoque trois intuitions par-

[13] Benoît XVI, *Audience générale*, 04-07-2007.
[14] *CEC*, n°245.

ticulières de l'évêque d'Hippone « sur l'Esprit Saint comme lien d'unité au sein de la Sainte Trinité : unité comme communion, unité comme amour durable, unité comme don, donné et reçu. »[15] Saint Augustin observe tout d'abord

> que les deux mots "Esprit" et "Saint" se rapportent à ce qui appartient à la nature divine ; en d'autres termes, à ce qui est partagé par le Père et par le Fils, à leur *communion.* Par conséquent, si la caractéristique propre de l'Esprit est celle d'être ce qui est *partagé* par le Père et par le Fils, Augustin en conclut que la qualité particulière de l'Esprit est l'*unité.*

Puis saint Augustin, applique l'affirmation de saint Jean, « Dieu est amour » (1 Jn 4, 16), au Saint Esprit. Or saint Jean ajoute : « celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu » (*ibid*.). Ainsi, l'Esprit Saint est l'amour, dont une caractéristique particulière est de demeurer, d'être durable : le véritable amour nous introduit dans une unité qui dure.

Enfin, en méditant sur le dialogue de Jésus avec la Samaritaine, saint Augustin contemple Jésus qui se révèle comme celui qui donne l'eau vive, l'Esprit-Saint, le « don de Dieu » (Jn 4, 20). Il en conclut que le Dieu qui se livre à nous comme un don est l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est Dieu qui se donne éternellement, comme une source intarissable, il n'offre rien de moins que lui-même.

Citons enfin ce que saint Augustin dit dans son ouvrage sur la Trinité, en prenant comme analogie l'amour humain, qui comporte comme une empreinte de la Trinité :

> Or, qu'est-ce que la charité ou l'amour tant loué, tant préconisé par l'Écriture, sinon l'amour du bien ? Mais l'amour suppose quelqu'un qui aime, et quelque objet qui est aimé. Voilà donc trois choses : celui qui aime, celui qui est aimé, et l'amour.[16]

III. Développements postérieurs

Dans les développements postérieurs, une étape particulièrement importante, et dont les conséquences sont encore très actuelles, est le débat autour de l'ajout du *filioque* dans le symbole de Nicée-Constantinople. Nous n'en traiterons pas maintenant, puisque nous approfondirons cette question dans la présentation où nous traiterons de l'Esprit-Saint chez les orthodoxes. Qu'il suffise de préciser ici que le concile de Constantinople a pour texte : « il procède du Père », et que la tradition latine a ajouté le mot latin *Filioque* – et du Fils. Nous reviendrons donc sur cette étape.

---

[15] Benoît XVI, *Discours aux jeunes pour la veillée de prière*, 19 juillet 2008. Le paragraphe qui suit est directement inspiré de ce discours de Benoît XVI.

[16] « *Ecce tria sunt, amans et quod amatur et amor.* » (Saint Augustin, *De Trinitate*, VIII, 10).

Nous allons désormais évoquer l'apport de deux papes concernant l'Esprit-Saint : Léon XIII et Jean-Paul II, qui ont chacun consacré une encyclique à la troisième personne de la Sainte Trinité.

A. Léon XIII

Le pape Léon XIII, dont le pontificat a duré 25 ans, de 1878 à 1903, a écrit 86 encycliques. En 1897, il a publié l'encyclique *Divinum illud munus*, consacrée à l'Esprit-Saint. On sait désormais l'importance qu'a eue dans cette décision sainte Elena Guerra – dont il sera question dans une autre présentation. Léon XIII souligne dans ce texte assez bref que le Seigneur Jésus « n'a pas voulu, dans ses desseins insondables, achever lui-même cette mission sur toute la terre, mais il a confié au Saint-Esprit le soin de couronner l'œuvre qu'il avait reçue du Père. »[17] Et il rappelle ce que disaient saint Augustin et saint Thomas d'Aquin : « Lorsque nous parlons de la Trinité, il faut de la prudence et de la réserve, parce que, comme le dit saint Augustin, il n'y a pas de sujet où l'erreur soit plus dangereuse, les investigations plus laborieuses, ni les découvertes plus fructueuses. »[18] Or, constate le pape,

> beaucoup ne connaissent pas cet Esprit ; ils le nomment souvent dans leurs exercices de piété, mais avec une foi très peu éclairée. En conséquence, que les prédicateurs et tous ceux qui ont charge d'âmes se souviennent qu'il leur incombe le devoir de transmettre avec zèle et en détail tout ce qui concerne le Saint-Esprit.

C'est pourquoi Léon XIII souhaite un renouveau de l'amour pour la personne divine du Saint Esprit, et il en donne les motifs profonds :

> On doit aimer l'Esprit-Saint [...] parce qu'il est Dieu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces » (Dt 6, 5). On doit aussi l'aimer parce qu'il est l'Amour premier, substantiel, éternel, et rien n'est plus aimable que l'amour ; on doit l'aimer d'autant plus qu'il nous a comblés de plus grands bienfaits qui témoignent de sa munificence et appellent notre gratitude.[19]

B. Jean-Paul II

Lorsque Jean-Paul II est élu pape, le 16 octobre 1978, l'Église connaît depuis plusieurs années un essor du mouvement charismatique, qui a redonné une place vivante au Saint Esprit. Jean-Paul II est par ailleurs un héritier du concile Vatican II, qui rappelle dans sa constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium* :

---

[17] Léon XIII, *Divinum illud munus*.
[18] *Ibid*. Cf. Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, I[a], q. 31, a. 2. ; Saint Augustin, *De Trinitate,* I, 3.
[19] Léon XIII, *Divinum illud munus*.

> Une fois achevée l'œuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre (cf. Jn 17, 4), le jour de Pentecôte, l'Esprit Saint fut envoyé qui devait sanctifier l'Église en permanence et procurer ainsi aux croyants, par le Christ, dans l'unique esprit, l'accès auprès du Père (cf. Ep 2, 18).[20]

En 1986, Jean-Paul II publie l'encyclique *Dominum et vivificantem*, sur l'Esprit-Saint dans la vie de l'Église et du monde. Cette encyclique vient clore la trilogie commencée avec *Redemptor hominis* (1979) sur le Christ Rédempteur de l'homme, et *Dives in misericordia* (1980) sur le Père riche en miséricorde.

1. Dominum et vivificantem

De cette encyclique, mentionnons quelques brefs apports. Dieu est amour, rappelle Jean-Paul II. Et il précise : « Par l'Esprit Saint, Dieu "existe" sous le mode du don. C'est l'Esprit Saint qui est *l'expression personnelle* d'un tel don de soi, de cet être-amour. Il est Personne-amour. Il est Personne-don. »[21] C'est donc lui, l'Esprit Saint, qui nous transmet cet amour divin, comme le dit saint Paul : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5). Puis Jean-Paul II souligne que l'Esprit-Saint est celui qui nous transmet ce que le Fils de Dieu a obtenu dans le mystère pascal. Il explique :

> C'est la "logique" divine qui, à partir du mystère de la Trinité, conduit au mystère de la Rédemption du monde en Jésus Christ. La *Rédemption accomplie par le Fils* dans le cadre de l'histoire terrestre de l'homme, accomplie en son "départ" par la Croix et par la Résurrection, se trouve en même temps *transmise*, dans toute sa puissance salvifique, à *l'Esprit Saint*, celui qui « recevra de mon bien ».[22]

L'Esprit-Saint, en effet, est celui qui *transmet* : « Il prendra ce qui est à moi et il vous le fera connaître » (Jn 16, 14). Ainsi Jésus promet à l'Église l'Esprit-Saint pour la guider vers la « vérité tout entière » (Jn 16, 13). Le pape écrit :

> L'Esprit Saint sera le Consolateur des Apôtres et de l'Église, toujours présent au milieu d'eux, même s'il demeure invisible, comme maître de la Bonne Nouvelle que le Christ a annoncée. « Il enseignera » et « il rappellera », cela signifie non seulement qu'il continuera, à sa manière qui lui est propre, à inspirer la proclamation de l'Évangile du salut, mais aussi qu'il aidera à comprendre le sens juste du contenu du message du Christ ; qu'il en maintiendra la continuité et l'identité de sens alors que changent les conditions et les circonstances. L'Esprit-Saint fera en sorte que dans l'Église demeure toujours la *vérité même* que les Apôtres ont entendue de leur Maître.[23]

---

[20] *Lumen gentium*, n°4.
[21] JEAN-PAUL II, *Dominum et vivificantem*, n°10.
[22] *Ibid*., n°11.
[23] *Ibid*., n°4.

Si l'Esprit-Saint est souffle, dynamisme, feu, il est aussi celui qui, comme le disait saint Augustin, aide à « demeurer ». Parce qu'il est l'âme de l'Église, c'est lui qui assure la *continuité* : « Il vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 26). L'Esprit-Saint en effet ne peut pas se contredire, ni contredire des enseignements du Fils, mais il nous aidera à en avoir une compréhension toujours plus profonde. Aujourd'hui, l'Esprit-Saint continue à être présent ainsi à son Église.

2. La « mission conjointe » du Fils et de l'Esprit

On ne peut jamais séparer l'Esprit-Saint du Christ – « Christ », en grec, signifie « oint », autrement dit celui qui a reçu l'onction. La caractéristique principale de l'envoyé du Seigneur est donc d'être revêtu de l'Esprit Saint, et c'est ce que Jésus manifestera : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction » (Is 61, 1 et Lc 4, 18). C'est pourquoi le *Catéchisme de l'Église catholique* parlera de la « mission conjointe » du Fils et de l'Esprit : « La mission de l'Esprit-Saint est toujours conjointe et ordonnée à celle du Fils »[24] Plus loin il précise :

> Quand le Père envoie son Verbe, il envoie toujours son Souffle : mission conjointe où le Fils et l'Esprit Saint sont distincts mais inséparables. Certes, c'est le Christ qui paraît, lui, l'Image visible du Dieu invisible, mais c'est l'Esprit Saint qui le révèle.[25]

Cette mission conjointe se vit jusque dans la Résurrection de Jésus. En apparaissant à ses apôtres le soir de Pâques au Cénacle, Jésus souffle sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit-Saint » (Jn 20, 22). Jean-Paul II commente ainsi :

> Un lien étroit s'établit aussi entre *la mission de l'Esprit Saint et celle du Fils dans la Rédemption.* La mission du Fils, en un sens, trouve son "achèvement" dans la Rédemption. La mission de l'Esprit Saint "découle" de la Rédemption : « C'est de mon bien qu'il reçoit et il vous le dévoilera » (Jn 16, 15). La *Rédemption est accomplie pleinement* par le Fils comme l'Oint qui est venu et a agi par la puissance de l'Esprit-Saint, s'offrant lui-même à la fin en sacrifice suprême sur le bois de la Croix. Et cette Rédemption est aussi *accomplie continuellement* dans les cœurs et les consciences des hommes – dans l'histoire du monde – par l'Esprit-Saint qui est « l'autre Paraclet ».[26]

Joseph Ratzinger insistera également sur ce lien : « L'Esprit ne se laisse pas voir lorsqu'on s'éloigne du Fils, mais au contraire lorsqu'on pénètre en lui, disions-nous. »[27] C'est dans le mystère de la croix, inséparable de la résurrection, que cette mission conjointe se réalise en plénitude. Rappelons le début de la belle prière liturgique que le prêtre dit à voix basse lors de la Messe, juste avant

---

[24] *CEC*, n°485.

[25] *CEC*, n°689 ; cf. aussi n°690 et n°743.

[26] Jean-Paul II, *Dominum et vivificantem*, n°24.

[27] J. Ratzinger, *Le Dieu de Jésus-Christ. Méditations sur Dieu Trinité*, Fayard, 1977, p. 114-115.

l'*Ecce Agnus* : « Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, selon la volonté du Père, et avec la puissance du Saint Esprit, tu as donné par ta mort la vie au monde… » Ainsi,

> le Père et le Fils sont un même mouvement de pur don l'un à l'autre, d'offrande pure. Dans ce mouvement ils sont féconds et leur fécondité, c'est leur unité, leur communion totale sans pour autant que leur personnalité leur soit retirée ou qu'ils se dissolvent l'un dans l'autre. Pour nous les hommes, l'offrande, le don de soi signifient toujours aussi la croix. Le mystère trinitaire se traduit dans le monde en un mystère de la croix : là se trouve la fécondité d'où procède l'Esprit Saint.[28]

Conclusion

Dans la lettre qu'il a publiée le 11 avril 2019 au sujet de la crise liée aux abus, et dans laquelle il insiste tant sur l'importance de la foi, Benoît XVI écrit :

> Nous autres chrétiens et prêtres préférons aussi ne pas parler de Dieu, parce que ce discours ne semble pas pratique. […] Le thème de Dieu semble si irréel, si éloigné des choses qui nous préoccupent. Et pourtant tout change si l'on ne présuppose pas Dieu, mais qu'on le présente. En ne le laissant pas d'une certaine manière à l'arrière-plan, mais en le reconnaissant comme le centre de nos pensées, de nos paroles et de nos actions.[29]

Il nous faut donc parler… de Dieu ! C'est ce que nous faisons en parlant de la Trinité et en particulier de l'Esprit-Saint. Il peut paraître un peu surréaliste d'avoir à le dire, mais c'est une mission essentielle pour l'Église et ses pasteurs que de parler en priorité de Dieu, pour le remettre à nouveau au centre de nos paroles et de nos vies.

Au terme de cette brève présentation sur le mystère de l'Esprit-Saint, et pour en avoir une très brève synthèse, écoutons ce que répond le *Compendium* du *Catéchisme* à la question : « Qui est l'Esprit Saint, que Jésus Christ nous a révélé ? »

> Il est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Il est Dieu, uni au Père et au Fils, et égal à eux. Il « procède du Père » (Jn 15, 26), qui, en tant que principe sans commencement, est l'origine de toute la vie trinitaire. Il procède aussi du Fils (*Filioque*), par le don éternel que le Père fait de lui au Fils. Envoyé par le Père et le Fils incarné, l'Esprit Saint conduit l'Église à la connaissance de « la Vérité tout entière » (Jn 16, 13).[30]

Lorsque saint Paul énumère les fruits de l'Esprit, il évoque l'amour, puis la joie. La joie est la première déclinaison de l'amour. Concluons cette présentation par ces mots de Joseph Ratzinger :

---

[28] *Ibid*., p. 118.
[29] Benoît XVI, *Lettre sur les racines des abus*, 11-04-2019.
[30] *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, n°47.

[L'Esprit] est esprit de joie, esprit de l'Évangile. Une des règles principales pour discerner les esprits pourrait être celle-ci : là où est la tristesse, là où l'humour se meurt, l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus-Christ, n'est certainement pas présent. Et inversement : la joie est un signe de la grâce. Qui est serein du fond du cœur, qui a souffert sans perdre la joie n'est pas loin du Dieu de l'Évangile, de l'Esprit de Dieu qui est l'Esprit de la Joie éternelle.[31]

[31] J. RATZINGER, *Le Dieu de Jésus-Christ. op. cit.*, p. 121-122.